

« Être prêtre comporte aussi une dimension physique »

ÉDOUARD GEORGE

48 ans, prêtre et vainqueur de la Pater Cup.

« En dehors de mon parcours dans la foi catholique, le sport a toujours été nécessaire à mon équilibre. Jeune, j'ai pratiqué le tennis, le basket, des sports de montagne et un peu de foot. Adulte, le ballon rond a toujours été présent, comme lors de ma première carrière d'ingénieur où j'ai travaillé en Amérique latine et où j'évoluais en loisirs avec d'excellents joueurs. En plus de l'entretien physique, c'était un très bon moyen de rencontrer d'autres personnes. À 27 ans, je suis entré au séminaire français de Rome pour des études de théologie, un cursus sérieux, fait de réflexion. Il me fallait une activité pour que mon corps lâche la pression : le foot. J'étais capitaine de mon équipe et nous disputons la Clericus Cup, un Championnat interne au Vatican. C'était une soupape. Le foot fait émerger les personnalités, on joue pour gagner avec la tension que ça implique. Les contacts sont nombreux, c'est une bonne école pour maîtriser son corps. On doit réguler notre agressivité. D'autant que je peux être mauvais joueur.

Le métier de prêtre comporte une dimension physique. Je suis souvent en mouvement dans mes activités au sein de la paroisse et je m'occupe également des jeunes. Je marche notamment avec eux lors des pèlerinages. Pour tenir ce rythme, je m'entretiens avec de la course à pied et du foot une à deux fois par semaine où je joue ailier. Dans le vestiaire, mes coéquipiers hallucinent souvent quand je leur dis que mon métier, c'est curé. En vieillissant, mon corps évolue et j'ai enchaîné quelques blessures musculaires. J'ai découvert tardivement les vertus de l'échauffement. *(Rires.)* Je passe donc désormais plus de temps à m'étirer. Le foot, c'est aussi un plaisir de réaliser des gestes. Par exemple, j'aime la sensation de faire une tête sur un corner. Le saut, le contact avec la tête et, éventuellement, le but.

Le catholicisme peut sembler détaché du corps, alors que je crois l'inverse. Ma religion valorise le corps. Il est sacré et doit donc être en bon état. Il faut



tirer profit de ses capacités le plus possible. Le sport, c'est bon pour la santé au même titre que le sommeil et l'alimentation, mais spirituellement il est aussi intéressant. Le corps n'est pas extérieur à notre foi. C'est un message que j'ai fait vivre lors de l'édition 2024 de la Pater Cup (*un tournoi interéglises organisé en France*). On a commencé par une messe pour nous encourager, puis on a disputé nos matches. J'étais capitaine de l'équipe du Val-d'Oise et nous avons gagné. Même en m'entraînant de temps en temps, je n'avais pas la condition. Mais c'est le premier titre que je gagne, je ne regrette donc pas d'avoir forcé sur le physique.

Je trouve de nombreux liens entre ma foi et le corps. Dans les sacrements, il n'est pas question que de parole, le corps est en avant. Lors du baptême, on peut plonger le corps dans de l'eau. Lors d'un sacrement des malades (*pour ceux atteints de maladies graves ou à l'approche de la mort*), je touche front et mains avec de l'huile. Dans le catholicisme, il n'y a pas un type de corps idéalisé. On prend en compte ceux abîmés, handicapés ou âgés. Le corps n'est pas que biologique. Il est porteur d'une expérience et nous fait vivre les plaisirs de la vie. C'est par lui que l'on s'épanouit. Je le vois autant spirituel que l'âme. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU ROCHER

PHOTO FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

DATA

Édouard George, c'est...

1,78 m pour 75 kg.

6 ans de capitaneat

de l'équipe du Séminaire français de Rome.

1 match joué face au Variétés football club (« Face à Robert Pirès ! »).

1 poste de sélectionneur de l'équipe du Val-d'Oise.

1 Pater Cup remportée en 2024.

2 séances de foot ou de footing par semaine